

# Pour en finir avec le bonheur

Roger-Pol Droit s'en prend avec brio à la « philo-bonheur », qui promet de changer notre existence et de pacifier nos vies. On regrette seulement qu'il ne nomme pas ces nouveaux gourous, ou si peu.



TELE A TETE  
Charles Jaigu  
c.jaigu@lefigaro.fr

**L**e philosophe nous reçoit dans son appartement calme et moderne aux lisières du XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Pas très loin des blocs de béton de l'ambassade de Russie et des perspectives dégagées du bois de Boulogne, Roger-Pol Droit est un sexagénaire au visage ovale entouré d'une auréole de cheveux blancs. Ça lui donne d'emblée la physionomie d'un philosophe, un peu moins sévère que les bustes d'Aristote ou de Sénèque qui peuplent les musées. Roger-Pol Droit, c'est ainsi, à la tête de l'emploi. Professeur, puis chercheur au CNRS - il étudiait la façon dont l'Europe se représente les philosophes non européens -, il a aussi beaucoup commenté les livres des autres pour le journal *Le Monde*, dont il est devenu un tout jeune collaborateur dès l'âge de 23 ans, en 1971. Auteur aussi, il a commencé avec *L'Obli de l'Inde*, en 1989, puis une abondante production. Il nous en montre un échantillon dans sa bibliothèque, dont les livres traités en plusieurs langues, y compris en coréen.

Get homme d'apparence doux, qui écrit non loin d'un portrait de Schiller peint par sa mère, a en horreur la nouvelle philosophie du bonheur. Les pre-

miers « nouveaux philosophes » proposent qu'on cesse de définir le bien suprême pour qu'on s'accorde sur le regret du pire, la lutte contre le mal qui résout toujours malgré l'indifférence. Les nouveaux philosophes n'étaient qu'une mode, un effet de style, mais cela a donné le ton d'une certaine manière d'en user en matière de philosophie grand public. Ils étaient avant tout en rapport avec les « horreurs » du XV<sup>e</sup> siècle. Un peu moins d'indignation, un peu plus de jeunesse. Les nouvelles modes philosophiques ont émergé en proposant une variation sur le « carpe diem », seule expression latine proclamée urbi et orbi. Une exhortation à goûter les plaisirs simples. Et c'est à cette nouvelle vague que Roger-Pol Droit a décidé de régler son compte.

On regrette qu'avec son souci de pédagogie il simplifie son propos au point de rester dans l'épure du raisonnement et qu'il évite le corps à corps avec nos vedettes du marché des idées philosophiques. Et les mêmes sans lasser : André Comte-Sponville, lequel expose dans les entreprises ses pensées sur « Sets du travail, bonheur et motivation », de même que Michel Serres et Luc Ferry - notre chroniqueur au *Figaro*. Il y a aussi le psychologue Christophe André, le journaliste Frédéric Lenoir, le moraliste Christian Bobin. Une belle cohorte de gros vendeurs, chouchoutés par les éditeurs.

Roger-Pol Droit s'en prend donc à l'écologie du bien-être et à « zéro stress ». S'étonne, s'indigne que des

auteurs reconnus comme d'excellents philosophes l'encouragent de près ou de loin, au point d'accroître l'idée que la philo serait un mesmérisme, un tran- quillisant. Oubliés les moralistes, les pessimistes roboratifs, les Cloran et les Schopenhauer. En attendant, les penseurs du moment nous font croire que la philosophie a un « impact sur nos vies ». Billevesées, s'insurge Roger-Pol Droit. C'est lors d'un colloque qu'il a compris que son interprétation de la vocation philosophique s'était devenue minoritaire. À la question de savoir quel était le but de cette noble activité, il a été très surpris d'entendre beaucoup d'intervenants dire que « la philo servait à mieux vivre ». Tenant d'une tradition socratique plus classique, il a répondu que « cela servait à considérer les idées du dehors, à les mettre à l'épreuve ».

L'étonnement primordial du philosophe - pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? - s'est placé à la sagesse existentielle parvenue à la pratique : « La mode du développement personnel vient ruiner le but de la philo. On nous propose la méthode totale, qui mélange Épicure, Palo Alto (méthode managériale californienne, NLR) et le jus de radis », nous dit-il. « On aurait pu imaginer que la société bonheuriste, s'inspirant, se focalisant sur le zénelite, le coolisme sans que la philosophie s'en mêle », écrit Roger-Pol Droit, en inventant un passage un nouveau verbe décliné à l'imparfait du subjonctif. Les philosophes ont-ils vocation à justifier l'hédonisme contemporain ? La philosophie en a beaucoup rabattu de ses prétentions depuis quarante ans, mais cette humilité forcée la rend plus vulnérable, plus encline à céder aux modes. Prétentieuse, arrogante, elle cédait déjà à l'air du temps, mais elle avait l'impression de mieux le dominer. Roger-Pol Droit retrace bien le mouvement qui a éloigné les philosophes de toute ambition de produire une science de l'être, mais aussi un discours sur la Cité. Finalement, il ne restait plus rien que « le retour à l'antique ». Ce retour vers les Anciens est sans doute excessif, mais on comprend le « carpe diem » des épicuriens, dévoyé par la société de consommation en appel à la jouissance ici et maintenant, est aussi le reflet d'une attitude commune aux intellectuels romains et à ceux d'aujourd'hui. Le bruit et la fureur de l'Empire romain tournaient le sage loin de la Cité grecque. Mais Roger-Pol Droit a aussi raison

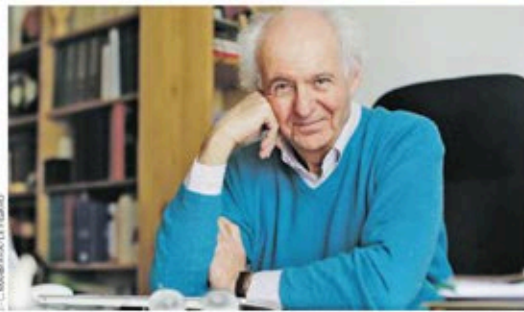
de souligner les limites du parallèle entre notre temps et celui des Grecs. L'égo du bonheur d'aujourd'hui n'a rien à voir avec la diachryne d'Aristote d'Élée. Notre auteur ne croit pas que l'on puisse encore assigner à la philosophie ce rôle consolateur qui fut longtemps le sien. « On a surinvesti le pouvoir de la raison sur nos affects », argumente-t-il.

Un lieu de car, Roger-Pol Droit voudrait nous faire réappréhender le bien profond, antique et sémiotique, entre bonheur et hasard. Nous sommes les joués d'un destin, les joies et les peines arrivent par inadvertance. « Cela se situe à l'exact opposé de notre intuition contemporaine d'un bonheur construit, conservé, stable », note l'auteur. Notre génie moderne n'a pas d'autre motivation que d'inventer les moyens de se soustraire au choc des hasards, pour produire une « sorte de bonheur antisémantique ». On a l'impression que l'auteur s'invente des adversaires imaginaires. Un philosophe, ou prétendu tel, peut-il construire une philosophie engendrée du bonheur sans en définir la nature ?

Dans le mécontentement de Roger-Pol Droit, on retrouve en fait la dégoûtante de la perte des idéaux politiques. « Peu à peu, la vie privée l'emporte sur la vie publique, l'être se remplace le faire », dit-il. Le seul registre qui restait à la philosophie était celui de la vie bonne. Exactement comme au temps d'Épique, justement. Il refuse cela, mais il ramène lui aussi la philosophie à sa tâche initiale. L'étonnement toujours recommencé devant la nature de choses. « Ce que l'âme, c'est le multiple », nous glisse-t-il. L'hypothèse de ce bonheur atthe « est une abjection », dit-il, car il est « négation de ce qu'est la nature de la vie même, mac, brute, sauvage, imprévisible, insupportable, sans fin ni loi, sans but, sans ordre. À tel point qu'il n'y a rigoureusement aucun sens à dire que la vie peut être heureuse ou malheureuse ». C'est une belle conclusion. ■

Peu à peu, la vie privée l'a emporté sur la vie publique, l'être a remplacé le faire. Le seul registre qui restait à la philosophie était celui de la vie bonne.

ROGER-POL DROIT



L.C. MARTEL/LE FIGARO

Roger-Pol Droit



La philosophie ne fait pas le bonheur

LA PHILOSOPHE NE FAIT PAS LE BONHEUR... ET C'EST TANT MIEUX !  
Roger-Pol Droit, Ed. Flammarion, 195 pages, 19 euros.